

Une jeune malaisienne à l'ESSEC

Quand ma mère a accepté le poste d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la Malaisie en France, je venais d'achever ma scolarité au lycée, à Kuala Lumpur. La chance m'était ainsi donnée de découvrir la France.

Il me fallait envisager d'entreprendre des études supérieures. Conseillée par l'un de mes professeurs de mon lycée à Kuala Lumpur, j'ai alors opté pour l'ESSEC, une des meilleures écoles de commerce françaises et même européennes. Le programme proposé par cet établissement m'a semblé répondre à mes attentes, compte tenu, notamment, de mon expérience internationale.

J'ai la chance et le privilège, en effet, d'avoir vécu dans des villes telles que Wellington, Jakarta, Dhaka et Kuala Lumpur durant mes études primaires et secondaires. J'ai choisi de suivre une formation intitulée « Hospitality and Business », consacrée aux activités internationales à l'IMHI-ESSEC. J'ai été heureuse d'avoir été sélectionnée pour suivre cette formation destinée à des étudiants désireux de relever le défi du développement des entreprises à l'international.

Une partie du cursus est consacrée aux disciplines de gestion. Mais la formation dispensée est plus large car à l'ESSEC, les étudiants sont encouragés à tisser un réseau relationnel, à développer leurs aptitudes et à affirmer leur personnalité.

Par ailleurs, bien que formant des cadres d'entreprise, l'école a mis en place un dispositif traitant de questions relatives aux secteurs para publics et aux collectivités locales. Cet intérêt académique a conduit à la création au sein de l'Essec d'un pôle d'expertise sur ces questions, regroupant de nombreux partenaires: l'Institut des Villes et du Territoire.

A l'ESSEC comme dans toutes les écoles de commerce, les étudiants participent à des activités extra universitaires qui sont autant d'occasions de monter des projets et d'organiser des manifestations. Ainsi, nous avons participé au Trophée 4L, action de solidarité dont le but était d'apporter des livres à une école marocaine en conduisant des véhicules de la marque Renault, de Paris au Maroc.

L'une de mes condisciples a organisé un voyage au Cambodge pour évaluer l'adaptation aux besoins locaux d'outils éducatifs

collectés en France. Toutes les actions de solidarité mises en œuvre par les étudiants le sont avec enthousiasme, mais avec des moyens matériels et financiers limités.

J'avoue être fière d'avoir participé en tant qu'étudiante de l'ESSEC à de telles réalisations.

En Asie, les établissements d'enseignement supérieur forment les étudiants à exercer une responsabilité professionnelle mais leur offre rarement la possibilité de s'investir dans des projets personnels.

Mon séjour en France m'a permis de combiner formation théorique et mise en pratique dans des activités sociales.

Je témoigne pour les étudiants étrangers venant d'Asie comme moi : je porte un regard très positif sur la formation « à la française ». J'espère avoir l'occasion d'accueillir des investisseurs français en Malaisie ; je souhaite également entretenir des relations avec la communauté française qui se trouve en Malaisie. ■

Alleena ABDULLAH

Etudiante à l'ESSEC, année 2004-2006



de gauche à droite :

Surabh Chawla (étudiant indien),

Alleena Abdullah (étudiante malaisienne),

Paul Beals (Etats-Unis)

*Professeur en Finance
et développement des Etats,*

Nydeye Fatou Ndoye (étudiante sénégalaise),

Yong Chang Liang (étudiant chinois)